

Approfondissement théologique :

Luc 24,13-35

1. Le contexte du récit des pèlerins d'Emmaüs

INTRODUCTION

Le récit de la rencontre entre les pèlerins d'Emmaüs et Jésus est propre à Luc. Il se situe à la fin de l'évangile entre la mort de Jésus et le début de la vie de l'Eglise. Jésus, prophète (v. 19) espéré par beaucoup comme « celui qui doit venir » (v. 21), a été mis à mort. Dans la conception juive, il s'agit d'un scandale, une injustice absolument insoutenable puisqu'il était dit que le juste vivrait et que le méchant périrait. A l'époque de Jésus, une espérance de résurrection commençait à naître dans certains milieux juifs, mais elle ne faisait pas l'unanimité¹ et la pensée de la rétribution était encore largement présente dans l'esprit du peuple (Lc 13, 1-5). Ainsi en est-il des deux disciples marchant vers Emmaüs lorsqu'ils se plaignent que « voici déjà trois jours que ces événements sont arrivés » (v. 21). Ils espéraient que Dieu validerait la vie de Jésus en agissant, en le sauvant de la mort. Mais trois jours semblent une éternité et les deux hommes sont désespérés au point qu'ils quittent Jérusalem.

Ils n'ont pas cru les femmes qui ont trouvé le tombeau vide (v. 11), à qui un ange était apparu, et cela semble s'ajouter à leur détresse. Luc ne dépeint pas ces disciples de manière négative, mais l'on comprend qu'ils ont une conception messianique erronée : ils entendent dans « délivrer Israël » quelque chose de très terrestre et politique ; or Jésus n'est plus présent et leur attente n'a plus de sens.

Le récit raconte la transition de l'incrédulité des disciples à la reconnaissance de Jésus le Ressuscité, avec et par Lui. Lorsqu'ils reviennent à Jérusalem, c'est pour annoncer la bonne nouvelle aux Onze. Or ceux-ci ont aussi vécu leur rencontre avec le Christ et leur conversion.

UN RÉCIT CHARNIÈRE

L'évangéliste Luc est un "architecte de la rédaction" qui élabore son récit avec précision. Le dernier chapitre de son évangile est au centre de son œuvre (Evangile et Actes des Apôtres), il en est la charnière. L'annonce de la résurrection du crucifié est l'axe sur lequel pivote la Bonne Nouvelle et l'histoire du monde. Ce chapitre charnière est lui-même composé d'un triptyque dont le récit des pèlerins d'Emmaüs est le centre.

Le triptyque central de l'évangile de Luc est composé de trois annonces de la résurrection :

- v.1-12 Le tombeau vide
- **v.13-35** **Les pèlerins d'Emmaüs**
- v.36-53 L'apparition aux Onze

Pour Luc, Jésus ressuscité n'est pas à rejoindre en Galilée comme le propose Marc. Il n'est pas le Seigneur "théophanique" de Matthieu qui envoie en mission universelle, ni le Christ élevé dans la gloire de Jean. Il est celui qui se révèle dans notre quotidien, au cœur de notre vie, sur notre chemin. Luc, comme les autres évangélistes, ne donne pas un récit de la résurrection de Jésus, mais la présente comme le mystère de Dieu et le centre de notre foi. La résurrection n'est pas du domaine de la preuve : comme les premiers témoins, nous sommes aussi appelés à faire acte de foi.

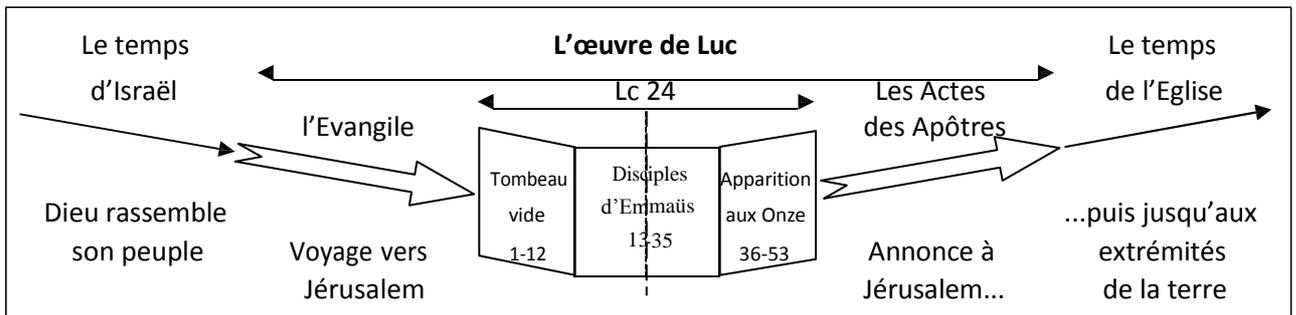
¹ Le livre des Maccabées témoigne qu'une espérance en une résurrection pour une vie éternelle existait déjà dans certains milieux juifs : 2 M 7, 9 ; 17 ; 29. Un passage des Actes des Apôtres nous éclaire quant à la situation contemporaine de Jésus : le parti pharisien professait l'espérance en la résurrection au contraire du parti des sadducéens (Ac 23, 6-8).

Dans le récit des femmes au tombeau, Luc introduit la formule « le Seigneur Jésus », (formule unique dans son Evangile, mais fréquente dans les Actes) pour marquer la condition nouvelle de Jésus ressuscité. Puis Luc développe l'acte de foi auquel il invite sa communauté et nous-mêmes. Il parle constamment de Jésus même si celui-ci est absent au début comme à la fin, et n'est jamais là où on le cherche :

Les femmes, face au tombeau vide éprouvent de la crainte, mais les messagers leur rappellent ce que Jésus avait annoncé. Elles rapportent ces paroles aux Onze qui ne les croient pas. **Pierre** va faire le même constat et s'en va, étonné, de son côté. La foi commence par un doute.

Les pèlerins d'Emmaüs nous invitent à faire l'expérience de la rencontre puis de la reconnaissance du ressuscité. C'est une démarche personnelle, individuelle, qui leur ouvre les yeux, leur permet de relire l'Écriture autrement et de revenir d'où ils viennent avec un regard neuf. Ils se précipitent alors à Jérusalem pour raconter leur rencontre avec Jésus et ce sont le Onze qui leur annoncent la résurrection. La foi est une reconnaissance personnelle du Christ ressuscité. La communauté (l'Église) en est témoin.

Les Onze ressentent aussi de la crainte lors de l'apparition du Christ. Jésus les rassure, c'est bien lui. Alors sous l'effet de la joie, ils restent incrédules et étonnés. Jésus leur rappelle ses propres paroles et les institue comme témoin en leur promettant l'Esprit puis il se sépare d'eux. La foi débouche sur une communauté qui témoigne par l'Esprit et qui est signe de sa présence invisible.



2. Le récit

LES LIEUX :

Ce texte met en scène un aller-retour au départ de Jérusalem vers Jérusalem en passant par Emmaüs. Cet aller-retour, géographique est aussi théologique : Luc concentre les apparitions du Ressuscité à Jérusalem, foyer de la révélation d'où tout part *jusqu'aux extrémités du monde* ; c'est enfin un aller-retour intérieur, celui de la conversion des disciples.

LE TEMPS :

De « nouveaux » événements se passent mais cela reste le même jour.

LES PERSONNAGES :

On passe de Pierre au tombeau (v. 12) à deux disciples en route.

UN THEME : LA CONVERSION

Quelque chose se passe au long du chemin qui va changer le cœur des disciples. Un parallèle délimite le passage :

- v.16 : *leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître.*
- v.31 : *alors leurs yeux furent ouverts et ils le reconnurent.*

Dans ces deux phrases, Luc utilise la forme passive. Au verset 16, elle suggère la faiblesse humaine, au verset 31 la force divine. Le Seigneur pourtant, n'agissant jamais contre la volonté de l'homme, ne peut ouvrir les yeux des disciples que lorsque ceux-ci sont disposés à reconnaître en Jésus le Ressuscité et non seulement le Jésus de Nazareth. On peut déduire de ces observations qu'un des thèmes principaux de ce récit est la **conversion**.

3. La structure du récit

Certains exégètes dégagent du texte plusieurs structures concentriques imbriquées ainsi que des chiasmes². Nous vous proposons deux schémas possibles :

- Une structure fondée sur les cinq étapes du cheminement des disciples
- Une structure concentrique³

STRUCTURE FONDEE SUR LES CINQ ETAPES DU CHEMINEMENT DES DISCIPLES :

1. La situation initiale : un vide de sens (v. 13-16)

Jésus est mort crucifié. Les disciples sont dans le désespoir le plus complet au point que ces deux-là quittent Jérusalem, ils abandonnent la mission ; puisque Jésus-Christ est le contenu même de son message, s'il est mort, ce qu'il a annoncé l'est avec lui, tout ce qui a été vécu n'a plus aucun sens. Il y a bien eu des signes que l'histoire n'était pas terminée : le tombeau est trouvé vide, des anges apparaissent et proclament Jésus vivant... Mais leur désespoir est tel qu'ils n'y croient pas : ils sont comme aveugles. Ils ne reconnaissent pas celui qui les rejoint, celui-là qui est l'objet même de la conversation (v. 19-20).

2. La naissance d'un désir (v. 17-29)

Jésus prend le temps de préparer ces hommes qu'il rencontre, avec une délicatesse qui peut nous surprendre tant il avait pu être franc et dur dans son ministère. Il prend le temps de les écouter, de les enseigner. Il marche incognito aux côtés de deux disciples incrédules et désespérés. Il est là, présent et humble, marchant avec eux sur leur chemin et leur demandant quel est leur sujet de discussion. Ainsi il leur offre l'espace de reformuler leur vécu, de commencer à relire leur expérience. La catéchèse que Jésus leur propose (v. 25-27) est fondée sur leur vécu et le support de relecture en est l'Écriture. Il ne s'agit pas d'un discours théologique et exégétique sur les voies du Fils de l'homme. Que pouvons-nous dire de ce que Jésus enseigne à ses disciples ? *Tout ce qui le concerne dans les Écritures !* Tout chrétien rêve de savoir ce qu'il a dit ; pourtant si Luc ne le développe pas, il donne une clé de lecture : *ne fallait-il pas que le Christ endurât ces souffrances pour entrer dans la gloire ?* (v. 26) La mort et la résurrection du Messie est le centre de la compréhension du dessein de Dieu selon l'ensemble des Écritures.

Nous pourrions aisément être tentés de croire qu'une catéchèse faite par le Christ, ancrée dans l'expérience humaine et appuyée sur l'Écriture, pourrait suffire à l'homme pour le reconnaître ! Pourtant, les yeux des disciples ne s'ouvriront pas tout de suite, Jésus doit encore opérer un signe. Ainsi, à la parole de Jésus-Christ s'ajoute un geste, une expérience concrète. Si la conversion n'a pas lieu après avoir fait route avec Jésus, il n'en reste pas moins qu'un désir est né en eux et malgré

² Un chiasme est formé de deux groupes de mots inversés. Par exemple : « bonnet blanc et blanc bonnet », « il faut manger pour vivre et non vivre pour manger ». Dans le cas d'un texte, le chiasme est une construction littéraire, par exemple en forme de A-B B'-A', sous la forme d'entrecroisement. La structure concentrique proposée ci-dessous est un exemple de chiasme.

³ Une structure concentrique est une construction littéraire symétrique, dans laquelle la fin répond au début et qui met en évidence le centre du texte comme étant le point fort.

l'attitude de Jésus qui fait mine de continuer son chemin alors que les disciples s'arrêtent, ceux-ci pressent Jésus de cette prière : *Reste avec nous*.

3. Le signe (v. 30-31)

Jésus opère comme signe la fraction du pain. La phrase reprend les mots de l'institution eucharistique (Lc 22,19) et le rapprochement entre la table de la Cène et la table présentée dans le récit d'Emmaüs est évident. Pourtant, ce geste ne peut pas réveiller la mémoire des disciples. En effet, l'institution de l'eucharistie a été vécue par les apôtres⁴ (Lc 22,14), alors que marchent vers Emmaüs Cléopas et un autre disciple qui n'est pas nommé. Dans ce récit, c'est à l'expérience vécue dans l'Eglise naissante (1 Co 11) que Luc fait appel, car cette phrase : *il prit le pain, prononça la bénédiction, il le rompit et le leur donna*, fait référence pour tout chrétien à un vécu, un lieu où le Christ se donne à voir. Luc démontre par-là que la fraction du pain a un rapport direct avec la manifestation et la révélation de la résurrection du Seigneur Jésus.

En outre, ce repas a indéniablement un caractère de célébration durant lequel Jésus se donne à voir : *leurs yeux furent ouverts et ils le reconnurent*. A cet instant, que l'on peut comprendre comme une conversion, Jésus devient invisible. Non pas qu'il disparaisse, mais il n'est plus visible. Jésus s'efface pour faire place à la joie qu'il a induite et la mission est transmise aux hommes qui vont s'empresser d'annoncer la bonne nouvelle.

4. La relecture (v. 32)

Les disciples d'Emmaüs ont reconnu Jésus, mais ils n'en restent pas là. Leur premier sujet de conversation, après l'avoir reconnu, est de se redire ce qui s'est passé. L'un et l'autre relisent le déplacement opéré en eux : *Notre cœur ne brûlait-il pas en nous ?*

Dans la tradition de l'Ecriture, le cœur est associé au projet⁵. Et le projet des disciples, après la mort du Christ, était bel et bien ruiné. *Nous espérions qu'il était celui qui allait délivrer Israël, mais en plus voilà déjà trois jours de cela* (v. 21). Les disciples expliquent leur aveuglement par la détresse.

Jésus éveille dans le cœur des disciples un feu qui réchauffe et embrase ; au contact du Christ, par les Ecritures, les disciples commencent à relire leur histoire avec ce personnage qui les accompagne ; mais ils ne comprennent pas ce qui leur arrive jusqu'à ce que le Ressuscité se manifeste dans la fraction du pain. Pourtant *Notre cœur ne brûlait-il pas en nous tandis qu'il nous parlait en chemin et nous ouvrait les Ecritures ?* Les disciples passent de la confusion à la conviction, du désespoir à l'espérance.

De façon symbolique, le feu que Jésus apporte purifie leur cœur. D'une part, il brûle ce qui était leurs fausses idées : un messie guerrier et politique qui agit sans l'homme. D'autre part, il embrase et conforte leur espérance. Il permet la rencontre avec Celui qui les aime et apporte une joie abondante.

Ainsi, lorsque le cœur (le projet) des disciples se trouve purifié, la bonne nouvelle devient en eux source d'une joie débordante, au point qu'ils repartent immédiatement d'où ils sont arrivés pour s'empresser de l'annoncer.

5. L'ouverture (v. 33-35)

Très vite, *à l'instant même*, les pèlerins d'Emmaüs ne peuvent garder l'histoire pour eux et accourent à Jérusalem retrouver les apôtres pour leur annoncer la bonne nouvelle. Ils sont passés du désespoir de la cause perdue à la joie de connaître l'Evangile, en route avec Jésus. Les disciples ne se contentent pas d'un cheminement de croissance et d'une célébration émotionnelle menant à la conversion, ils portent la nouvelle à qui peut l'entendre ! Il s'avère que les apôtres le connaissent déjà, attestant que le chemin des deux disciples correspond à celui de l'Eglise, voire de tout homme qui découvre l'Evangile de Jésus-Christ ressuscité.

Ce texte se termine clairement par une ouverture vers l'extérieur ; il n'est pas la fin d'une histoire, il ressemble plutôt à un début.

⁴ Le nom des douze dans l'évangile de Luc se trouve en 6, 12-16.

⁵ DURRER MARCEL, intervention lors de la Session pastorale 2010 pour Genève, « La diaconie carrefour de la tendresse de Dieu », St-Maurice (Foyer Franciscain), 2010.

STRUCTURE CONCENTRIQUE

Cette structure met l'accent sur le verset 30, donc sur le parallèle avec les récits de l'institution de l'Eucharistie.

<p>¹³ Et voici que, ce même jour, deux d'entre eux se rendaient à un village du nom d'Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem.</p>	<p>³³ A l'instant même, ils partirent et retournèrent à Jérusalem; ils trouvèrent réunis les Onze et leurs compagnons, ³⁴ qui leur dirent : « C'est bien vrai ! Le Seigneur est ressuscité, et il est apparu à Simon ». ³⁵ Et eux racontèrent ce qui s'était passé sur la route et comment ils l'avaient reconnu à la fraction du pain.</p>
<p>¹⁴ Ils parlaient entre eux de tous ces événements ¹⁵ Or, comme ils parlaient et discutaient ensemble,</p>	<p>³² Et ils se dirent l'un à l'autre : « Notre coeur ne brûlait-il pas en nous tandis qu'il nous parlait en chemin et nous ouvrait les Ecritures » ?</p>
<p>Jésus lui-même les rejoignit et fit route avec eux;</p>	<p>puis il leur devint invisible</p>
<p>¹⁶ mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître.</p>	<p>³¹ Alors leurs yeux furent ouverts et ils le reconnurent,.</p>
	<p>³⁰ Or, quand il se fut mis à table avec eux, il prit le pain, prononça la bénédiction, le rompit et le leur donna.</p>
<p>¹⁷ Il leur dit : « Quels sont ces propos que vous échangez en marchant » ? Alors ils s'arrêtèrent, l'air sombre.</p>	<p>²⁸ Ils approchèrent du village où ils se rendaient, et lui fit mine d'aller plus loin. ²⁹ Ils le pressèrent en disant : « Reste avec nous car le soir vient et la journée déjà est avancée ». Et il entra pour rester avec eux.</p>
<p>¹⁸ L'un d'eux, nommé Cléopas, lui répondit : « Tu es bien le seul à séjourner à Jérusalem qui n'ait pas appris ce qui s'y est passé ces jours-ci » ¹⁹ « Quoi donc » ? Leur dit-il. Ils lui répondirent : « Ce qui concerne Jésus de Nazareth, qui fut un prophète puissant en action et en parole devant Dieu et devant tout le peuple : ²⁰ comment nos grands prêtres et nos chefs l'ont livré pour être condamné à mort et l'ont crucifié; ²¹ et nous, nous espérions qu'il était celui qui allait délivrer Israël. Mais, en plus de tout cela, voici le troisième jour que ces faits se sont passés. ²² Toutefois, quelques femmes qui sont des nôtres nous ont bouleversés : s'étant rendues de grand matin au tombeau,</p>	<p>²⁵ Et lui leur dit : « Esprits sans intelligence, coeurs lents à croire tout ce qu'ont déclaré les prophètes ! ²⁶ Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela et qu'il entrât dans sa gloire » ? ²⁷ Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Ecritures ce qui le concernait.</p>
<p>²³ et n'ayant pas trouvé son corps, elles sont venues dire qu'elles ont même eu la vision d'anges</p>	<p>²⁴ Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau et ce qu'ils ont trouvé était conforme à ce que les femmes avaient dit; mais lui, ils ne l'ont pas vu ».</p>

4. Quelques thèmes

LE PARTAGE DU PAIN, RENCONTRE AVEC LE RESSUSCITE.

Notre récit indique clairement le partage du pain comme le lieu de surgissement de la communion avec le Christ ressuscité. A partir de là, beaucoup de théologiens désignent la célébration de la sainte cène (ou eucharistie) comme le lieu par excellence où le Christ se manifeste à son Eglise, où il donne aux siens des signes tangibles de sa présence vivante et agissante. Célébrer la cène à la lumière du récit d'apparition à Emmaüs permet certainement de rendre perceptible le dynamisme de la résurrection qui est une composante essentielle de ce sacrement.

Cependant, la présence actuelle du Ressuscité ne saurait se limiter au contexte de la célébration dans l'église et en Eglise. Le partage du pain à Emmaüs renvoie aussi au partage des pains et des poissons (Lc 9,10-17), donc à d'autres gestes, à d'autres occasions de partage (voir aussi Actes 2,42ss et 4,32-37). Des signes de la présence du Christ sont aussi donnés lorsque des hommes et des femmes vivent à son exemple des concrétisations d'une communion vraie, d'un partage des biens et des ressources, pour répondre au défi du dénuement et du manque qui frappe les foules d'aujourd'hui. En d'autres termes, la présence du Ressuscité n'est pas limitée à la liturgie, mais anime aussi la diaconie des chrétiens.

LE RETOURNEMENT (LA CONVERSION)

Le récit des pèlerins d'Emmaüs ne finit pas au moment du repas et de la vision du Christ. Il montre le saisissant retournement qui s'est produit dans l'esprit et les actes des deux disciples ainsi que la résurrection de leur espérance.

Dans les quatre Evangiles et les Actes, le verbe « brûler » est toujours employé au sens premier, destructeur. Le cœur est le lieu du débat intérieur, des projets et des décisions. Ceci nous invite à aller plus loin qu'une lecture « chaleureuse » de ce verset. C'est leur déception, leur projet de retour chez eux et leur compréhension du rôle de Messie qui ont été détruits en eux.

L'apparition du Ressuscité n'a pas eu pour but de les installer dans une contemplation qui aurait arrêté le temps. Elle ne les a pas soustraits, mais au contraire renvoyés avec une impulsion nouvelle à leur cheminement dans le monde et à la mission que le Christ leur confère. Après une dernière rencontre à Jérusalem avec le Christ, la finale de l'évangile de Luc mentionne l'envoi en mission ("On prêchera en son nom la conversion et le pardon des péchés à toutes les nations, à commencer par Jérusalem. C'est vous qui en êtes les témoins"; Lc 24,47s) et la promesse du Saint-Esprit, qui prendra le relais de la présence du Ressuscité ("Et moi, je vais envoyer sur vous ce que mon Père a promis"; v.49). Tout cela nous conduit aux récits de l'Ascension et de Pentecôte (Ac 1-2). C'est de cette façon-là que la bonne nouvelle de la résurrection du Christ pourra passer dans le monde : non par une démonstration à partir de visions ou de faits qui seraient restés à disposition du public, mais à partir des gestes et des paroles de ceux et celles dont la vie a été retournée, transformée par le Ressuscité.

ET LES ECRITURES ?

Puisque c'est lors du repas que les disciples ont enfin reconnu leur Seigneur, une question se pose : qu'advient-il de l'enseignement sur les Ecritures, qui a pris tant de place en chemin ? La remarque du v.32 "**Notre cœur ne brûlait-il pas en nous tandis qu'il nous parlait et nous ouvrait les Ecritures ?**" montre que cet enseignement n'a été ni oublié, ni écarté par la vision du Christ. Il a pu au contraire être reconnu dans son véritable rôle : il a préparé la rencontre, en suscitant la réflexion des disciples, en les remettant en question dans leurs idées toutes faites sur la venue et le rôle du Messie; et puis, une fois la rencontre survenue, il va permettre d'explicitier le sens profond de l'œuvre de Dieu dans l'histoire de son peuple, accomplie par Jésus-Christ, devenant la base de la prédication des apôtres et de la catéchèse de l'Eglise.

Les deux éléments du couple pain-Ecritures sont indissociables. Le rôle des Ecritures rappelle que la présence du Christ n'est pas limitée à la liturgie eucharistique ou à la diaconie. En même temps, le rappel du partage du pain comme lieu de surgissement de la communion avec le Ressuscité va exercer une fonction critique sur l'enseignement, en empêchant que ce dernier se proclame

autosuffisant. Ce n'est pas une catéchèse sur les Ecritures, si bien articulée soit-elle, qui pourra faire surgir la rencontre avec le Ressuscité. Celle-ci demeure un événement qui, suscité par l'Esprit-Saint, ne saurait par conséquent être la simple résultante d'un raisonnement logique ou d'un programme préétabli.

DEVENIR TEMOINS

Ce récit est aussi une construction théologique. Trois mots grecs, peu utilisés dans la Bible nous le révèlent.

- v. 15 Les disciples « **discutaient entre eux** » : c'est le verbe qui a donné le mot « homilétique » : l'art de la prédication.
- v.27 Jésus leur « **explique** » dans toutes les Ecritures - c'est le verbe qui a donné le mot « herméneutique » : théorie de l'interprétation des Ecritures en fonction d'une culture et d'une époque.
- v.35 Ils « **racontent** » à leur tour ce qui s'est passé - c'est le verbe qui a donné le mot « exégèse » : l'explication critique des textes, qui « a à remplir, dans l'Eglise et dans le monde, une fonction vitale, celle de contribuer à une transmission authentique du contenu de l'Écriture inspirée » (Commission Biblique Pontificale).

Au début du texte, les disciples qui « **discutent entre eux** » sont rejoint par Jésus mais ils ne le reconnaissent pas. Car le nœud du problème c'est qu'ils n'ont pas cru le témoignage des femmes. « **L'explication** » des écritures et la fraction du pain les transforment et leurs permettent de croire l'invisible. A la fin du texte, à leur tour ils deviennent témoins en « **racontant** » ce qu'ils ont vécu. C'est leur expérience racontée qui les rend crédibles.

Les premiers chrétiens, comme nous, n'ont pas vu. Mais en faisant le deuil du voir, en acceptant qu'il n'y ait pas de preuves visibles de la résurrection, ils ont rendu un témoignage recevable et convaincant... qui est arrivé à travers les siècles jusqu'à nous.

5. Bibliographie

Source des images et de la lecture d'image :

CD pédagogique : Images et Paroles ; SNCC ; DVD Disciples ; 2008

Éléments de Bibliographie sur Arcabas :

BOESPFLUG FRANÇOIS, HELMUT NILS LOOSE ARcabas, *Saint Hugues de Chartreuse*, Editions du Cerf-Tricorne, Genève, 1988.

BOESPFLUG FRANÇOIS, *Arcabas et les Pèlerins D'Emmaüs*, Edition du Tricorne, Genève, 1995.

RUDRAUF L., *Le repas d'Emmaüs*, Paris, 2 volumes, 273 reproductions, 1955-1956.

Éléments de bibliographie sur l'exégèse du texte

BAERTSCHI SEBASTIEN, *Un cheminement de réconciliation, Enjeux d'une préparation œcuménique aux confirmations*, IRFM, mai 2010.

BOVON FRANÇOIS, *L'Évangile selon Saint-Luc 19, 28 – 24, 53*, commentaire du Nouveau Testament, deuxième série IIIId, Labor et Fides, Genève, 2009

CHAUVET LOUIS-MARIE, *Les sacrements, parole de Dieu au risque du corps, vivre, croire, célébrer*, Les éditions de l'Atelier, Paris, 1997.

FONTANA FRANÇOIS, 26 mai 2009: tiré de CAMP BIBLIQUE ŒCUMÉNIQUE DE VAUMARCUS, 1988.

FONTANA FRANÇOIS, *Prêcher lors d'ADAP*, Commission Liturgique Genève, 2009.

47ÈME COURS BIBLIQUE PAR CORRESPONDANCE D'ÉVANGILE ET CULTURE, *Au cœur de la vie, la résurrection*, 1995-1996.